

[Text]

model, than the Crown Trust fiasco, for the reason that not since Confederation has a federally regulated Canadian life insurance company gone broke.

For many years I worked in the United States in the marketing activities of our company, and the inside story in the life insurance brokerage community of the United States is that if you are going to have to demonstrate a due diligence process to show that this particular company has a balance sheet that will, in fact, support the obligations that you are selling, then get a Canadian company. That is what American life insurance brokerage people of sophistication say. The reason they say that is because there has never been a bankruptcy in all of these years; and I think that kind of record of success really does tell you a lot about the prospects of being able to prohibit self-dealing by a total ban. That is the right model.

The second argument is that self-dealing is best controlled through ownership restrictions. I want to bring to your attention some excerpts, which I think are pertinent, from the report of the inquiry into the collapse of the CCB and the Northland Bank. In the section discussing control of self-dealing, it recalls to mind that the authors of the green paper of a year or so ago proposed that self-dealing should be presumptively banned with very limited exceptions. The chartered banks have asserted that self-dealing can most effectively be controlled through maintaining the ownership restrictions applicable to Canadian banks.

Notwithstanding that, the report says:

There is nevertheless the obvious consideration that a director or senior officer who is significantly indebted to the bank must lose some independence and credibility in the ongoing debates in the bank concerning other loans.

And so on. In any event, the section on control of self-dealing in the Estey report, at recommendation 34, recommends that the Bank Act be amended to prohibit banks from making loans to members of its board of directors, except for the purchase of shares in the bank by the directors.

I think that it does not really go far enough. I think that the ban that I argue should take the place of this damaging concept of commercial connection. It should go so far, throughout the whole of the financial system, of prohibiting loans to officers, directors and the companies of directors. I was pondering this this morning and I decided that I would call Mr. Paul Payne.

The Chairman: He has been before this committee—not in regard to this matter but in regard to unhappy days.

Mr. Kavanagh: Mr. Paul Payne is a person who was asked by various people to go into the Canadian Commercial Bank after it had been discovered that the former chief executive officer and Lenny Rosenberg were into a business collaboration, and so on. He was asked to go in and do what he could to address the problems there. So he had a very tough and difficult experience.

[Traduction]

celui du fiasco de la Crown Trust, car depuis la Confédération, aucune compagnie d'assurance-vie canadienne réglementée par le fédéral n'a été accusée à la faillite.

Pendant des années, j'ai travaillé aux États-Unis dans le domaine de la commercialisation pour notre compagnie et j'ai appris que dans le milieu de l'assurance-vie aux États-Unis, on croit que pour donner l'exemple de compagnies diligentes et fiables, il faut citer les compagnies canadiennes. C'est ce que prétendent les courtiers de l'assurance-vie aux États-Unis les plus avertis. S'ils le disent, c'est parce qu'il n'y a jamais eu de faillite au cours de toutes ces années; et je pense que ce constat vous renseigne sur les chances d'abolir les transactions intéressées au moyen d'une interdiction totale. C'est le meilleur exemple.

Deuxièmement, les transactions intéressées seraient le mieux contrôlées au moyen de restrictions imposées par les propriétaires de la compagnie. Je tiens à attirer votre attention sur des extraits, à mon sens pertinents, du rapport de l'enquête menée sur la faillite de la BCC et la Northland Bank. Dans la section qui traite du contrôle des transactions intéressées, on rappelle que les auteurs du Livre vert d'il y a un an environ, avaient proposé d'interdire toutes transactions intéressées, à quelques rares exceptions près. Les banques à charte ont affirmé que ces transactions pouvaient le plus efficacement être contrôlés si les propriétaires de l'entreprise maintenaient les restrictions prévues pour les banques à charte.

Quoi qu'il en soit, voici un extrait du rapport:

Il n'en reste pas moins évident qu'un administrateur ou un cadre supérieur qui est considérablement endetté envers la banque doit perdre une certaine indépendance et crédibilité lors des délibérations de la banque au sujet d'autres prêts.

Et ainsi de suite. De toute façon, dans la section du rapport Estey, qui traite du contrôle des transactions intéressées, soit la recommandation 34, il est dit que la Loi sur les banques devrait être modifiée de façon à interdire aux banques de consentir des prêts à des membres de leur conseil d'administration, sauf lorsque les dirigeants désirent acheter des actions de la banque.

C'est, à mon avis, aller suffisamment loin. L'interdiction que je préconise devrait remplacer la notion nuisible des intérêts commerciaux. Il faudrait même pour tout le système financier, interdire la possibilité de consentir des prêts aux dirigeants, aux administrateurs et aux compagnies des administrateurs. C'est ce à quoi je réfléchissais ce matin quand j'ai décidé que j'appellerais M. Paul Payne.

Le président: Il a déjà comparu devant ce comité—non pour cette question, mais dans d'autres circonstances fâcheuse.

M. Kavanagh: M. Paul Payne a été prié par diverses personnes d'aller inspecter la Banque commerciale canadienne après qu'on a découvert que l'ancien administrateur en chef et Lenny Rosenberg collaboraient ensemble à une entreprise, etc. On lui a demandé de faire ensuite ce qu'il pourrait pour régler les problèmes. Il a donc connu une expérience très pénible et très difficile.